

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Centre Régional de Publications: Marseille

# TRADITION ORALE ET IDENTITE CULTURELLE

## problèmes et méthodes

Jean-Claude BOUVIER, Henry-Paul BREMONDY

Philippe JOUTARD, Guy MATHIEU, Jean-Noël PELEN



D  
822

EDITIONS DU CNRS



BIBLIOTHEQUE DU CERIST

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

.

# BIBLIOTHEQUE DU CERIST

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Centre Régional de Publications : Marseille

J. 822

Jean-Claude BOUVIER, Henry-Paul BREMONDY  
Philippe JOUTARD, Guy MATHIEU, Jean-Noël PELEN

# TRADITION ORALE

ET

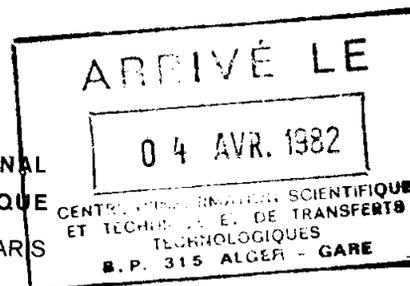
# IDENTITÉ CULTURELLE

## Problèmes et Méthodes

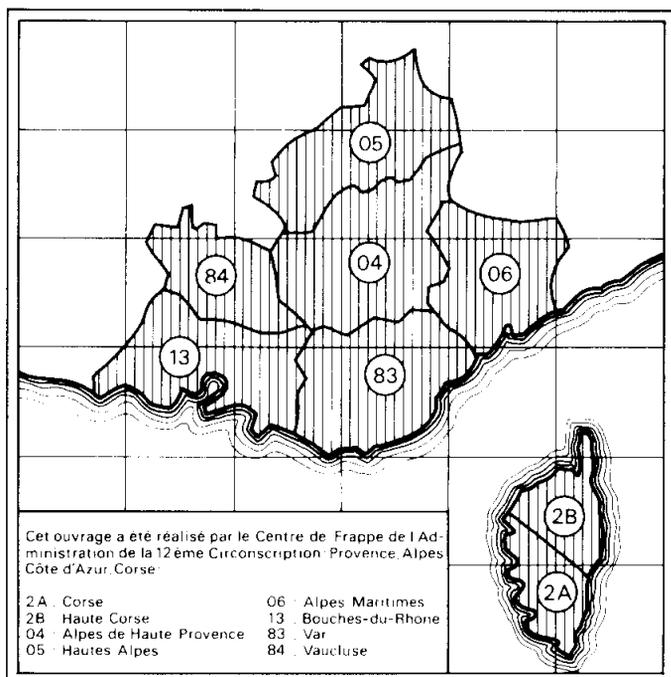
Ouvrage réalisé sous la direction de J.-C. BOUVIER

EDITIONS DU CENTRE NATIONAL  
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
15, Quai Anatole-France - 75700 PARIS

1980



BIBLIOTHEQUE DU CERIST



Rédigé en 1978, ce livre aurait dû paraître en 1979. Cela n'a malheureusement pas été possible et nous le regrettons, car, même si, comme on le verra, il résulte d'une réflexion et d'une expérimentation de plusieurs années, il est avant tout un point de départ, l'acte de lancement d'une recherche, qui doit susciter des discussions nombreuses, entraîner de nouvelles expérimentations, s'enrichir d'apports successifs. Depuis la fin de la rédaction de cet ouvrage notre propre réflexion a elle-même progressé, au contact de l'expérience et à la suite de rencontres avec d'autres équipes. Ainsi certaines idées seraient-elles aujourd'hui exprimées d'une façon quelque peu différente.

Mais après tout le temps n'a pas apporté de modifications essentielles : il n'a fait que préciser et consolider les bases de notre entreprise qui nous apparaît peut-être plus nettement en 1980. Cette recherche sur la « tradition orale et l'identité culturelle » est d'abord et surtout la quête d'une *globalité*. Nous avons voulu recueillir et analyser le discours oral global qu'une communauté — rurale ou urbaine — tient sur elle-même, son passé et son présent.

Ce discours oral, auquel nous avons donné le nom d'*ethnotextes*, est sans doute très vaste et très diversifié. Il comporte des éléments « littéraires » (littérature orale) et d'autres non-littéraires (récits sur les multiples aspects de la vie quotidienne), complémentaires et indissociables. Mais, dans la situation bien déterminée de l'enquête, il reste avant tout ce que les membres d'une communauté veulent qu'il soit, c'est-à-dire ce qu'ils ont envie de dire, ce qu'ils considèrent comme le plus important pour définir leur propre culture. Il exprime ainsi dans sa cohérence profonde leur identité culturelle, ou du moins la recherche de cette identité qui se dérobe parfois à travers les mutations de l'histoire, et fixe ainsi lui-même ses propres limites à l'enquêteur. Le discours oral d'une communauté ne comprend pas *tous* les éléments de la culture, et il ne dit pas *tout* sur chacun des thèmes abordés. Mais il apporte une vision d'ensemble « globalisante » qui va droit à l'essentiel et donne cohérence et perspective aux différentes composantes culturelles en soulignant les correspondances et les récurrences.

Ces ethnotextes sont éminemment subjectifs, puisqu'ils expriment une culture vue de l'intérieur. Mais c'est en cela précisément qu'ils peuvent apporter des révélations. Certes ils doivent être soumis à une analyse critique, comme tout document, et doivent être sans cesse confrontés aux autres sources d'information « externes » disponibles. Mais il paraît évident que la conjonction de ces deux formes d'approche — l'analyse du discours « ethnotextuel » et l'observation externe — est le meilleur moyen de saisir véritablement des faits de culture populaire dans leur complexité et leur dynamisme. Et c'est sur ce terrain-là qu'à notre avis doit se développer dans nos différentes régions une vie culturelle nouvelle. Puisse la présente recherche apporter une aide à tous ceux qui veulent bâtir l'avenir en faisant vivre et fructifier un patrimoine culturel clairement et globalement reconnu !

Aix-en-Provence, juin 1980

## AVANT-PROPOS

L'objet de ce livre est avant tout de décrire une recherche universitaire. Une recherche qui est à la fois le fruit d'un lent mûrissement et de circonstances favorables, une recherche que l'on peut qualifier d'« interdisciplinaire » sans abus de langage, à une époque où ce mot à la mode est bien souvent galvaudé, et que pour cette raison surtout nous avons la faiblesse de croire réellement originale. Une recherche enfin qui se veut à la fois théorique et appliquée, empreinte de la rigueur scientifique qu'on est en droit d'attendre et en même temps largement ouverte sur le monde extérieur.

C'est en 1973 que tout a commencé. Nous étions, Claude Martel et moi, en pleine rédaction du 1er volume de l'*Atlas Linguistique et Ethnographique de Provence*, et, comme bien d'autres dialectologues, nous nous posions déjà la question des prolongements de notre atlas. Il nous paraissait évident que, malgré l'apport considérable des cartes linguistiques à la connaissance du langage, il fallait aller plus loin et se lancer dans la constitution de recueils de « textes dialectaux oraux » pour avoir une vision plus complète des faits dialectaux et de leur richesse d'information anthropologique. Nos amis, les dialectologues roumains nous avaient d'ailleurs donné l'exemple : et en 1974 un colloque franco-roumain de dialectologie, tenu à Aix, vint précisément nous éclairer et nous encourager.

Mais en même temps d'autres liens se tissaient, qui devaient modifier très sensiblement le projet initial. En 1973 Philippe Joutard terminait son importante thèse de doctorat d'Etat sur *La légende des Camisards*, où l'étude de la formation du légendaire historique dans la tradition orale cévenole tient la place que l'on sait, et manifestait lui aussi le désir de prolonger sa propre recherche par des enquêtes orales plus larges révélant la richesse et le dynamisme de la culture populaire, en Cévennes et ailleurs. Le rapprochement scientifique qui se dessinait entre nous à ce moment-là devait être concrétisé très vite par la co-direction du mémoire de maîtrise d'un jeune étudiant d'origine cévenole,

plein d'avenir, qui avait autant de compétence que d'enthousiasme : Jean-Noël Pelen. Le mémoire tout à fait remarquable qu'il réalisa sur *La Vallée Longue en Cévenne – Vie, Traditions et Proverbes du temps passé*, en cette année 1973, ouvrait des voies nouvelles ; par la façon dont il associait les approches historique, ethnologique et linguistique, par la sympathie profonde de l'auteur envers son objet d'étude et ainsi par la volonté manifestée de comprendre et d'analyser une culture de l'intérieur. Ce fut sans aucun doute le vrai point de départ de notre projet de recherche.

Cette même année 1973 devait être marquée aussi par la naissance à Grenoble d'une « revue régionale d'ethnologie », *Le monde Alpin et Rhodanien*, à l'initiative de Charles Joisten, ethnologue, conservateur au Musée Dauphinois de Grenoble. Cette revue qui dès le départ regroupait dans son comité de rédaction des ethnologues, des dialectologues et des historiens, avait – et a toujours – une vocation interdisciplinaire nettement affirmée et un esprit d'ouverture qui correspondaient tout à fait à nos préoccupations. C'était le début d'une collaboration franche et amicale entre Grenoble et Aix qui ne devait plus cesser.

Ainsi dès 1973 les conditions se trouvaient-elles réunies pour qu'un projet de recherche interdisciplinaire sur les « textes oraux » – dialectaux ou non – pût prendre corps. Les premières réunions de travail eurent lieu fin 1973 entre ethnologues, dialectologues et historiens aixois – Christian Bromberger, Philippe Joutard, Jean-Noël Pelen, Claude Martel et moi-même – pour essayer de situer les convergences scientifiques et envisager des formes précises de recherche. Quelques mois plus tard, au printemps 1974, une rencontre « élargie », à laquelle participaient également les Grenoblois Charles Joisten, Christian Abry et les Toulousains Daniel Fabre, Jean-Louis Fossat, Xavier Ravier, devait donner sa véritable dimension à ce projet, bien que le contenu exact en fût encore bien imprécis. En tout cas c'est au cours de cette importante séance que, sur la suggestion de nos amis de Toulouse qui avaient une grande expérience en la matière, le terme de « ethnotexte », né à Toulouse, fut substitué à celui de « texte oral », moins commode et plus restrictif.

Depuis cette date les contacts fructueux se multiplièrent, au sein du groupe des dialectologues, notamment avec Gaston Tuillon et Xavier Ravier, et aussi avec un certain nombre de groupes ou de personnes engagés dans l'action culturelle en Provence : Joël Meffre, Jean-Marie Carlotti et le Groupe *Montjdia...*

Mais surtout une équipe de recherche se constitua à Aix, le Centre de Recherches Méditerranéennes sur les Ethnotextes, l'Histoire orale et les Parlers régionaux (CREHOP), et cette équipe se mit au travail. Le séminaire de dialectologie, dont j'ai la responsabilité, devint le lieu où pendant trois ans fut menée une réflexion approfondie entre dialectologues, ethnologues et historiens, chercheurs expérimentés et débutants, Universitaires et non-Universitaires, et où s'élaborèrent peu à peu une théorie et une méthodologie de la recherche sur les ethnotextes, parallèlement aux premières enquêtes sur le terrain.

Aussi ce livre n'est-il pas autre chose en définitive que le résultat des discussions nombreuses et passionnées qui ont eu lieu pendant ces trois années. Il est signé par ceux qui ont joué un rôle plus déterminant dans sa conception et son élaboration. Mais il est en fait le fruit d'un travail collectif qui dépasse de beaucoup la petite équipe de rédaction et son responsable. C'est pourquoi nous exprimons notre très vive reconnaissance à tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont contribué à la mise au point et à la réalisation de ce projet : nos collègues et amis, les dialectologues Chr. Abry, J.L. Fossat, X. Ravier, G. Tuaille ; les ethnologues Chr. Bromberger, M. Caisson, G. Delarue, D. Fabre, Ch. Joisten ; les historiens A. Burguière, J. Goy, F. Pomponi, M. Vovelle ; nos amis « non-universitaires » J.M. Carlotti, J. Meffre... et aussi bien sûr tous les membres du séminaire qui par leurs travaux de 3ème Cycle réalisés ou en cours et leurs interventions ont permis à ce livre d'exister : Sylvette Béraud-Williams, Claudette Castell, Nicole Coulomb, Anne Sportiello, Bernard Borel, Hervé Bérenguier, Alain Caumette...

Mais ce projet dépasse aussi maintenant de beaucoup notre Centre de recherches aixois. Il a paru en effet assez sérieux et assez important au C.N.R.S., et plus particulièrement à M. Pouilloux, directeur scientifique du C.N.R.S., pour qu'il accepte d'en faire un objectif national et de créer à l'intérieur du nouveau GRECO « Atlas linguistiques – Parlers et cultures régionales » – un département « Ethnotextes » dont l'objet est d'étendre, en les adaptant le cas échéant, à l'ensemble de la France les propositions de recherche que nous avons essayé de formuler. C'est pourquoi nous sommes heureux que cet ouvrage, qui devrait servir d'une certaine façon de référence à des équipes engagées dans diverses régions de France, puisse être publié aux Editions du C.N.R.S. Nous tenons à dire toute notre gratitude à Monsieur Rouzeau, administrateur délégué de la Circonscription de Marseille, d'avoir bien voulu accepter cette publication.

Jean-Claude BOUVIER

## TABLE DES MATIERES

<b>AVANT-PROPOS</b> .....	1
<b>CHAPITRE I – Une redécouverte de l’oral</b> .....	4
La dialectologie : de l’étude des couches linguistiques à l’étude des cultures .....	9
Des études sur le folklore à l’ethnologie régionale .....	11
Du monopole du document écrit à l’histoire orale .....	15
Notes .....	17
<b>CHAPITRE II – Patrimoine oral et conscience culturelle</b> .....	19
La littérature orale .....	19
L’ethnotexte : un discours culturel .....	33
Objectivité et subjectivité .....	40
Le discours sur le passé .....	52
Les cultures traditionnelles sont aussi historiques .....	58
Notes .....	58
<b>CHAPITRE III – La pratique du terrain</b> .....	62
Enquêtes monographiques et thématiques .....	62
Les lieux d’enquête .....	63
Les enquêteurs .....	65
Les informateurs .....	67
Attitude de l’enquêteur à l’égard des informateurs .....	69
L’environnement de l’enquête – Magnétophone, magnétoscope, carnets d’enquête .....	73
La mise à jour des archives .....	78
Notes .....	80

<b>CHAPITRE IV – Archives orales et recueils d'ethnotextes : pour qui ?</b>	
<b>Pourquoi ?</b> . . . . .	83
Archives orales . . . . .	83
Publications . . . . .	85
Recherche scientifique et action culturelle . . . . .	93
Notes . . . . .	100
<b>CONCLUSION</b> . . . . .	103
<b>ANNEXES</b> . . . . .	106
<b>ANNEXE I – La recherche sur les ethnotextes : publications et travaux</b> .	107
1. Enquêtes et publications réalisées par les membres du Centre . . .	107
2. Publications collectives des membres du Centre . . . . .	113
3. Quelques exemples de réflexions ou travaux relevant d'une démarche similaire . . . . .	113
4. Mémoires de maîtrises d'histoire soutenus à l'Université de Pro- vence, en relation avec la recherche sur les ethnotextes . . . . .	115
<b>ANNEXE II – Texte de présentation de la recherche</b> . . . . .	116
<b>ANNEXE III – Texte d'un questionnaire sur les veillées</b> . . . . .	119
<b>ANNEXE IV – Dispositions concernant l'archivage des enregistrements :     fiches et notice explicative</b> . . . . .	123
<b>ANNEXE V – Conventions pour la transcription des ethnotextes</b> . . . . .	133